

Projet pour le n° 18 / 2022

Plurilinguisme et littératie dans les pays francophones et italophones Coordonné par Sara Vecchiato (Université d'Udine, Italie)

Dans un cadre général de grands changements sociaux, accélérés par la crise pandémique mondiale, les compétences linguistiques s'inscrivent dans des espaces sociaux en tension (Berthoud, Burger, 2014) et augmentent leur importance à bien des égards. En effet, sur un marché où l'impact des technologies de l'information est en train de remodeler la division du travail (Frey, Osborne, 2017 ; Levy, Murnane, 2012), plusieurs professions de niveau « moyen » disparaissent. Face à cet *effet sablier* (Vittori, 2009) partageant de plus en plus la société, le fait de parler plusieurs langues est important pour l'épanouissement personnel et professionnel de l'individu (Grin, 2015). La formation linguistique touche de près l'ensemble des compétences mobilisées en lecture et en écriture, désignées sous le nom de « littératie » (ou « lettrisme », cf. Pruvost, 2019) : alors que l'évolution de la société impose des niveaux de plus en plus élevés de littératie, les phénomènes de l'analphabétisme et de l'illettrisme marginalisent des fractions importantes d'adultes (OCDE, 2020 ; Vertecchi, Gallina, 2007). Puisque le plurilinguisme est configuré comme un « capital culturel » (Bourdieu, Passeron, 1970 ; Coffey, 2018), l'éducation aux langues a une valeur d'émancipation sociale (De Mauro, 2018).

Premièrement, la question du plurilinguisme est d'une grande actualité à un moment historique où l'Europe débat de son avenir et où l'équilibre entre les langues est en train d'être redessiné (Ginsburgh et al., 2017 ; Somssich, 2016). En effet, s'il existe un consensus sur le fait que pouvoir s'exprimer et accéder à des services dans sa propre langue est un droit (Varenes, 2016), la co-édition de textes en plusieurs langues au niveau européen soulève un certain nombre de problématiques (Raus, 2010), si bien que le coût du maintien du plurilinguisme au niveau européen fait débat (Ginsburgh, Moreno-Ternero 2020). D'autre part, il est bien connu qu'au niveau économique, le manque de compétences en langues étrangères parmi les employés entraîne un préjudice qui a été quantifié dans plusieurs études (Commission Européenne 2009 ; Holmes, 2018), tandis que certains chercheurs ont souligné le rôle du plurilinguisme comme stratégie de communication efficace dans les entreprises (Gerolimich, Vecchiato, 2016 ; Lüdi, 2020). La valeur économique des langues étrangères dans la carrière professionnelle d'un individu semble être une donnée acquise, quoique les

études scientifiques sur ce sujet aient une extension variable selon les pays, notamment en ce qui concerne l'Italie (Gazzola, 2017). Toujours est-il que le modèle d'une langue véhiculaire unique a longtemps été remis en question (Hogan-Brun, 2017 ; Mattioda, 2013). Parmi les alternatives possibles, la pratique de l'*intercompréhension*, ou *lingua receptiva*, a reçu l'attention de la Commission européenne (Ten Thije et al., 2017) et pourrait représenter un tournant communicatif, notamment pour les langues romanes (Badelita, 2016). En même temps, les compétences plurilingues et pluriculturelles (Coste et al., 2009 ; Gibault, 2018) risquent d'être présentées de manière enthousiaste comme la panacée à toutes les inégalités sociolinguistiques, alors qu'elles peuvent aussi faire l'objet d'exploitation par le marché, sans que l'individu en tire aucun bénéfice (Duchêne, 2011 ; Duchêne, Heller, 2012).

Deuxièmement, le plurilinguisme comme gage de la connaissance et de la reconnaissance de l'Autre constitue le pari de l'Observatoire Européen du plurilinguisme qui a soumis au Conseil de l'Europe et au Parlement européen une *Charte européenne du plurilinguisme* (Observatoire européen du plurilinguisme, 2005 ; Telmon, 2018). En effet, l'utilisation de répertoires linguistiques plurilingues (Lüdi, 2006) permet à la personne d'entrer en contact avec d'autres cultures et d'explorer son identité d'un autre point de vue (Kinginger, 2008). Toutefois, le plurilinguisme n'est ni conçu ni accepté de la même manière au niveau international et au niveau national : la pression en faveur du monolinguisme justifie alors des revendications empreintes de purisme qui justifient l'abandon des répertoires linguistiques plurilingues au niveau local (Cerquiglioni, 2003 ; sous presse ; Telmon *et al.*, 2012). Cette divergence sur le plan symbolique devient d'une pertinence absolue dans certains contextes tels que les régions frontalières (Buonocore, 2018). Lorsque, d'autre part, l'éducation linguistique intervient positivement dans la formation de l'individu, le plurilinguisme peut donner lieu à une expérience privilégiée de réflexion sur soi, comme c'est le cas dans la proposition pédagogique de « l'autobiographie linguistique » (Favero, Sofia, 2018).

Troisièmement, le plurilinguisme touche directement la transmission du savoir, bien que ce rôle soit resté relativement discret (Berthoud, Gajo, 2020). En effet, le monolinguisme de plus en plus répandu dans la communication scientifique comporte le risque pour les langues qui ne sont pas « hyper-centrales » (au sens de Calvet, 1999), comme le français et l'italien, de mener des batailles d'arrière-garde pour défendre un héritage culturel du passé (Cabiddu, 2017 ; Hamel, 2013). Inversement, la « littératie plurilingue » peut entrer en jeu dans les entreprises, les institutions, et surtout dans l'éducation (Egli Cuenat et al., 2020 ; Legros et al., 2009 ; Lo Bianco, 2000). Les éducateurs se confronteront alors à une valorisation fortement asymétrique des langues selon le pays et au phénomène de l'illettrisme dans la langue maternelle accompagné de la scolarisation de l'enfant dans une langue qu'il maîtrise mal ou pas du tout (Conseil de l'Europe et Assemblée parlementaire, 2006). Voilà pourquoi les études de langues étrangères et le temps consacré à la lecture-écriture dans l'enseignement font l'objet d'une attention particulière dans la planification de l'éducation au sein de l'Union européenne (DEPP, 2020).

Ce numéro de *Synergie Italie* se veut une occasion de faire le point sur le plurilinguisme et la littératie, en les considérant à la fois de façon autonome et à travers leurs points d'intersection. Un accent particulier sera mis sur leur rôle dans les pays francophones et italophones. Voici une liste (non exhaustive) des questions examinées :

- plurilinguisme et identité(s) sociale(s), compétences pluriculturelles, droits linguistiques ;
- littératie plurilingue, compétences d'écriture dans un milieu multilingue ;
- illettrisme en L1, éducation au plurilinguisme, intercompréhension, lingua receptiva ;
- valeur économique des langues, marché des langues ;
- communautés translinguales, communautés plurilingues et écritectes.

Un appel à contributions a été lancé en février 2021.

Contact : synergies.italie@gmail.com